

Les plats avaient succédé aux plats. Les bougeoirs surchargés et la clarté des flammes projetaient, à chacun de nos geste ou des déplacements des serveurs, pareils à une danse macabre, une sorte de ronde obscure sur les murs.

La salle à manger dans le cube blanc étalait une décoration baroque où des volutes rivalisaient avec des arabesques tarabiscotées et de l'orientalisme de bazar, surchargé de dorures, de miroirs faussement vieilliss, de meubles à la patine industrielle, Graanfor se croyait possesseur d'art primitif, il ne détenait que breloques aux arrières goûts colonialistes.

Milda Graanfor avait fait de sa maison un coffre-fort ; ce n'était tout au plus qu'un garde meuble de marchand de foire. Tout avait dû coûter une fortune mais finalement ne valait rien, juste le bois pour faire du feu, et encore, de ces bois qui à force de résine vous encrassent les conduits de cheminée. Milda Graanfor se tenait là pareil à un monarque au centre d'un monde, croyant posséder dans sa main le pouvoir et la fortune.

Il n'y serrait que la peur.

La chute des rois se fait souvent dans des lamentations pathétiques. La chute leur étant si inconcevable, ils pensent que tout cela est impossible, jusqu'à ce que la balle leur traverse le crâne. Milda n'allait pas déroger à cette règle, il gueulerait à ceux qui allaient le pendre qu'il n'oseront pas, qu'ils n'étaient qu'*une bande de fils de bâtards, engance de merde, qu'après tout ce qu'il avait fait pour eux, ils n'avaient aucune reconnaissance, qu'ils n'étaient rien sans lui, qu'ils finiraient dans le caniveau, qu'ils finiraient par se dévorer eux mêmes, que sans lui ce serait l'anarchie.* Il lui faudra du temps pour que ses pieds cessent de remuer au dessus du vide.

Rares sont ceux qui regardent en silence leur

peloton d'exécution.

Au moment du dessert, on porta un toast à l'Entreprise. Je n'attendais qu'une chose c'était de remplir mon réservoir et de repartir mais j'avais senti qu'il m'allait falloir supporter les caprices du propriétaire des lieux.

Céleste Graanfor, qui se détachait du bord de la table, leva son verre, bu une longue gorgée et demanda d'une voix étonnamment claire d'où je venais.

- *Abstrack.*

- *C'est dans le nord, si je ne m'abuse ?*

- *Nord-Est.*

- *Je ne connais pas bien cette région. D'ailleurs je ne connais aucune région à part celle-ci. Je n'ai pas quitté ce pays. Pavel me l'a toujours interdit. Il avait certainement raison.*

- *Maman, je t'en prie.*

Céleste Graanfor, retombée dans les vapeurs de l'alcool ou de la dépression se tut alors d'un coup.

La voix de Milda s'éleva dans l'éblouissement des bougies, elle résonnait pleine de sa propre suffisance.

- *J'ai fait du commerce avec cette ville, il y a quelque temps.*

Il avait pris l'intonation de celui qui veut faire croire qu'il réfléchit en attendant le moment opportun pour déclarer ce qu'il a vraiment en tête depuis le début.

- *Enfin, je leur ai juste vendu quelques produits, ce qu'ils en ont fait après ne m'intéresse absolument pas.*

- *Ils les ont revendus plus cher.*

- *Ils ont eu bien raison. L'important est que chacun gagne sa vie. N'est-ce pas Flastair ?*

Le masque gonflé de Céleste luisait en contraste pourpre avec les murs noirs de la pièce...

- *Vous faites quoi dans la vie, Monsieur Flastair ?*

... et elle s'était réanimée comme une baudruche soulevée par un courant d'air.

- *Je voyage.*

- *Vous voyagez ? Et cela suffit pour vivre ?*

- *Jusqu'à présent cela m'a suffit.*

- *Ma voiture a eu du mal à te remorquer, tout à l'heure Flastair. tu sembles transporter beaucoup de matériel dans ton coffre.*

Graanfor avait cessé de faire semblant de réfléchir.

- *Juste des affaires de voyages.*

- *Beaucoup d'affaires de voyage, apparemment.*

- *Je voyage loin.*

- Où ?
- Fjeriing
- Fjeriing ? Fjeriing... ça ne me dit rien. Et toi Maman ?
- Non rien du tout, non absolument rien.
- C'est au delà de la frontière.
- Au delà de la frontière ! Quelle frontière ? On n'est entouré que de frontières, dans ce foutu pays.
- Celle du sud. C'est au delà de la carte.
- Au delà de la carte, mais il n'y a rien au-delà de la carte, qu'est-ce qu'on peut bien aller foutre au delà de la carte ?
- Aller à Fjeriing.
- Et il y a quoi à Fjeriing de si intéressant ?
- La fin du voyage.
- Tu te fous de moi, Flastair. T'es un comique toi. Au moins, Auguste, tu m'aura fait passer une bonne soirée.
- Appelez-moi MONSIEUR.
- Pardon ?
- Appelez-moi MONSIEUR.
- Monsieur Flastair ?
- Non MONSIEUR seulement. Et vouvoyez-moi.
- Comment ? Tu déconnes, là, Flastair.

Milda s'était relevé d'un coup, et seule sa tête dépassait dorénavant des flammes des bougies. Elle se tenait en suspension dans un halo de lumière et, la chaleur des flammes faisant vibrer l'air, elle se déformait pareille à une balle de caoutchouc qu'on aurait secoué nerveusement.

Je savais dorénavant qu'il me faudrait faire une croix sur l'essence ou du moins sur le fait de l'obtenir selon des méthodes civilisées. J'aurais bien fait taire MONSIEUR mais c'était un surgissement, et MONSIEUR n'avait pas peur, il allait de l'avant en réfléchissant. MONSIEUR était là.

Il a doucement laisser glisser sa main de la table pour caresser le museau du chien couché à côté de lui.

- MONSIEUR c'est mon nom : Auguste Flastair dit MONSIEUR.

Le chien grogna.

Milda, lui, gronda en riant.

- Tu me fais marcher Auguste ! C'est un nom de scène, de cirque, c'est ça ? T'es un jongleur, un clown, Flastair ? Qu'est-ce que tu fais en fait ? Tu dresses des puces, tu fait sauter des chats dans des cerceaux de feu ? C'est ça ? Hein c'est ça ? Parce que j'espère que tu as

*bien compris qui je suis ? Que tu sais à qui tu t'adresses ? Tu te rends bien compte qu'on ne me parle pas de cette manière, tu as saisi où tu avais débarqué ? Hein Flastair ! Alors ton petit numéro de "Appelez-moi Monsieur", à moins que tu ne sois un saltimbanque, tu sais bien, de ces fous qui amusent les rois, j'aurais du mal à accepter tout ça. Tu comprends Flastair ? Et ton chien là qui grogne, il ne m'impressionne pas, un bon coup de tatane dans les côtes et j'en fais mon affaire de ton bâtard. Regarde autour de toi Flastair, regarde ce que j'ai fait, j'ai construit tout ça. Et toi t'es quoi ? T'es rien, juste un petit va nu pied, un routard pouilleux. Tu sais pourquoi t'es à ma table ? Parce que ce que renferme ton coffre m'intéresse et que je suis curieux de nature. Et j'ai le nez, moi pour sentir la bonne affaire. Qu'est-ce que tu crois ? Qu'avec ton espèce de corbillard t'allais passer inaperçu ? Pourtant, je vais peut-être être très déçu. Y'a peut-être rien d'intéressant dans ton coffre. Y'a peut-être juste des farces et attrapes pour des mômes, des assiettes en plâtres à faire tourner sur des baguettes. Qu'est-ce que t'en pense "Auguste Flastair dit MONSIEUR" ?*

Le chien reposa sa tête sur ses pattes et se rendormi.

*- Tu as raison Milda, c'est un nom de scène. Je suis un saltimbanque. MONSIEUR n'est qu'une apparition pour les enfants.*

*- Alors, dans ce cas, d'accord, je t'appellerai MONSIEUR ! MONSIEUR finalement ça me plaît bien. MONSIEUR veut-il encore un peu de champagne ?*

Et tout en regardant le vin se déverser dans la coupe, je sus que MONSIEUR avait remporté la première manche.